



ANALYSE

2019/17

LE ZOO

## LE ZOO

« "Ce qui est marquant [...] c'est l'ampleur prise par le phénomène à la fin du [XIX<sup>e</sup>] siècle : cela devient des spectacles de masse [...]. Les populations rurales, qui ont massivement quitté les campagnes pour la ville, ont besoin de distractions et d'éducation. Elles seront fascinées par cet exotisme jusqu'alors inconnu", analyse Gilles Boëtsch. [...] En cette époque de transition, ces mises en scène surfent aussi sur le mythe du paradis perdu où l'homme vivait en harmonie avec les animaux. Les spectacles sont vendus comme les vestiges d'un monde qu'on ne reverra plus jamais<sup>i</sup> ».

Ces quelques lignes évoquent bien entendu les zoos, sujet de la présente analyse. Mais l'auteur parle de... zoos humains. De façon très curieuse, rien a priori ne permet de distinguer clairement cette pratique, qui nous apparaît aujourd'hui impensable : barbare pour tout dire, de celle des zoos animaliers. Il est vrai que, mises à part les populations exposées, les derniers ne diffèrent que peu des premiers.

Au reste, tant au plus fort de la mode des zoos humains qu'en notre époque de zoos animaliers, on ne voit guère qu'« une absence (quasi) généralisée de protestation devant ces mises en scène ». Ainsi, on estime qu'entre 1870 et 1940 les « zoos humains » ont drainé un milliard de spectateurs (dans un monde occidental alors fort différent du nôtre, notamment quant à ses modes déplacement), tandis qu'une entreprise comme Pairi Daiza a attiré 2 millions de « visiteurs » pour la saison clôturée en décembre 2018<sup>ii</sup>.

On peut s'interroger sur ce qui semble être une adhésion massive à des exhibitions qui ne manquent pourtant pas de poser question...

### 1. ZOOS HUMAINS, ZOOS ANIMALIERS : HISTOIRE DES DISPOSITIFS SCÉNIQUES

L'histoire des zoos est ancienne déjà. Dans un premier temps « au tournant du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, pour mettre en valeur les animaux, qui se détachaient mieux [...] sur une scène vide, les plateaux des zoos ont été conçus par principe comme des lieux neutres ».

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, « certaines institutions deviennent [...] des lieux d'exposition de la science [...] : les animaux présentés doivent servir de modèle de ce qu'est la nature aux scientifiques. L'objectif est de produire de l'universel à partir des spécimens présentés. »

C'est pourquoi « les enclos sont mis en place en fonction des classifications alors en usage, liées à des caractéristiques visibles – les reptiles, les oiseaux, les mammifères et les poissons -, chaque enclos étant conçu pour être le représentant taxinomique d'une catégorie plus large<sup>iii</sup> ».

C'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, se prolonge et s'approfondit l'obsession classificatoire (« la rage taxinomique »<sup>iv</sup>) qui s'est emparée des scientifiques au XVII<sup>e</sup> siècle : « Au début du phénomène, [ils] accourent dans les expositions, [...]. Le but : faire des mesures. [...]. Disposer de "spécimens" à domicile est alors bien pratique...<sup>v</sup> ».

Cet engouement, identique pour tous les « spécimens », humains ou animaux, finira pourtant par s'estomper : d'une part, « *dès les années 1880, de nombreux scientifiques doutent de la représentativité des indigènes parqués dans des enclos* » et, d'autre part, « *l'alliance supposée entre science et opinion publique<sup>vi</sup> est désavouée et suscite de violentes controverses dans le monde académique.<sup>vii</sup> »*

Même si nous empruntons ici indifféremment aux documents relatifs aux zoos humains et animaliers, si semblables en leur principe, il importe de retenir que l'exposition de spécimens humains est beaucoup plus marquée d'arrière-pensées politiques. Pour le dire rapidement, la hiérarchisation des races (au sommet desquelles trône évidemment la « race blanche ») que prétend établir la science sur base de mesures « objectives » (on voit se développer par exemple la craniométrie ou la phrénologie<sup>viii</sup>) a pour but de justifier la « mission » colonisatrice qui reviendrait à l'Europe occidentale et qui, régulièrement présentée sous la forme d'une éducation élévatrice et évangélisatrice des « races inférieures », n'en pas moins souvent revêtu les traits d'une exploitation brutale.

Quoi qu'il en soit, les deux formes d'exposition, perdant leur caution scientifique à partir des années 1880 et se trouvant limitées par la neutralité de leur mise en scène, se sont réinventées. On dès lors vu fleurir des spectacles mettant en scène des populations exotiques, par exemple un spectacle de Pygmées aux Folies Bergère, à Paris en 1886 ou des danses kanakes sur l'esplanade des Invalides pendant l'Exposition universelle de Paris en 1889<sup>ix</sup>.

Cependant, « *dans toute l'Europe, au Japon et aux États-Unis, les exhibitions humaines et coloniales disparaissent progressivement entre 1930 et 1940* ». Diverses raisons semblent expliquer ce déclin : « *le désintérêt des visiteurs comme l'indiquent plusieurs cas de faillites de spectacles et le fait que désormais le prétendu "sauvage" ne suscite plus la curiosité* ». Il est vrai que « *la présence de près d'un million de combattants étrangers sur le territoire européen durant la Grande Guerre ou les premiers flux migratoires non-européens [...] rendent l'exhibition de ces peuples anachronique* », de surcroît, « *l'avènement du cinéma [...] offre au spectateur un imaginaire entrant directement en concurrence avec les "zoos humains"<sup>x</sup>* ». On peut encore évoquer le fait que « *la volonté des empires de valoriser les effets de la "mission civilisatrice" [est] contredit par le spectacle de "sauvages"<sup>xi</sup>* ». La dernière manifestation officielle du genre a lieu à la veille des indépendances, lors de l'Exposition de Bruxelles en 1958. Elle suscite de nombreuses plaintes et contestations, et elle est rapidement interrompue : « *En 1958, lors de l'exposition universelle, la situation sociale, politique, économique avait totalement changé. Et [les figurants] avaient une voix pour dire "on n'est pas d'accord et on rentre"<sup>xii</sup>* ».

Si ces expositions ont officiellement disparu, on peut se demander cependant si la pratique ne s'est pas d'une certaine façon prolongée sous la forme de ce qu'on appelle le « tourisme ethnique<sup>xiii</sup> ». Dieudonné Lekane Tsogbou et Serge Schmit<sup>xiv</sup> citent à cet égard divers auteurs qui tendent à soutenir cette hypothèse : l'un « *trouve dans le tourisme ethnique une scène où seraient mises en jeu "des images ethniques qui sont à la fois artificielles et déterministes", offrant aux "ethnotouristes" de voir ces peuples dont l'allure, les coutumes, les pratiques seraient objet à la fois d'attraction et de répulsion* », d'autres y voient une « *forme de tourisme qui permet de diversifier l'offre de destinations en ajoutant la consommation visuelle de quelques signes indigènes* ». De nombreux auteurs interprètent encore « *le tourisme ethnique comme une forme de "marketing ethnique"* ».

La reconfiguration des zoos animaliers a quant à elle connu trois évolutions, qui ont fini par se combiner<sup>xv</sup>.

Tout d'abord, l'on a « exotisé » les exhibitions ; dans cette optique, « *ce sont les bâtiments qui doivent contribuer à créer une image de l'ailleurs. Lors de sa première grande extension en 1869, le zoo de Berlin fait en particulier construire un palais des éléphants, sur le modèle d'un temple hindou, avec des dômes peints en jaune, brun et bleu* ».

Par ailleurs, et au départ contre ces initiatives toujours marquées par la visibilité des enclos, Carl Hagenbeck joue un rôle un majeur : « *L'ouverture de son parc, à Stellingen en 1907 près de Hambourg, est véritablement révolutionnaire parce qu'il y invente le paysage zoologique, un principe qui reste fondamental pour les installations contemporaines. Dans cette représentation vraisemblable de la nature, c'est le milieu qui devient le décor par excellence. Il construit le paysage en plans successifs, en le rythmant par des barres rocheuses, et en s'élevant progressivement pour fermer l'horizon* ». Les clôtures –

quoique toujours présentes et nécessaires - sont ainsi soustraites au regard. Il améliore encore ses conceptions en s'inspirant des « panoramas », ces vues à 360° au centre desquelles est placé le spectateur<sup>xvi</sup>.

Enfin, vient le principe de l'« immersion dans le paysage », mis en place en 1978 au zoo de Seattle : « l'objectif mis en avant par les architectes est de plonger les visiteurs dans le paysage, en les faisant marcher au cœur de celui-ci ».

Au terme de ce rapide tour d'horizon, on peut affirmer qu'existe donc un véritable agencement zoographique : « le zoo [est] un dispositif spatial, c'est-à-dire un système qui rend concret, efficace mais discret un pouvoir et des normes en les inscrivant matériellement en un lieu bien précis<sup>xvii</sup> ».

## 2. UN THÉÂTRE : DES ACTEURS, UN PUBLIC ET DES HISTOIRES...

Jean Estebanez soutient que le dispositif zoographique est un théâtre. « Le théâtre [...], précise-t-il, est le lieu où s'inventent des règles, des rôles - acteurs et spectateurs -, des dispositions spatiales<sup>xviii</sup> – la scène, la salle - et une temporalité qui créent les conditions de la représentation.<sup>xix</sup> ».

### Les acteurs

Les animaux du zoo ne sont pas des acteurs dramatiques (même s'il est sans doute nécessaire de distinguer entre les spectacles aquatiques, aériens, etc.<sup>xx</sup> qui demandent un important travail de répétitions et les simples enclos, quelle que soit la forme qu'ils ont fini par acquérir).

Néanmoins, il apparaît que « le dispositif dans lequel ils sont nés et ont grandi, mais aussi les attentions des soigneurs et la présence continue du public, les ont conditionnés, et habitués à la présence des humains [...]. Leur morphologie change, ils n'ont pas de réactions de panique, de stress ou de prostration. ». Plus même : puisque « la principale source d'intérêt pour les animaux, ce sont les autres animaux – public et soigneurs compris – [...] beaucoup d'animaux jouent leur rôle d'animaux parce que les visiteurs les intéressent. Ils font ce qu'on attend d'eux parce qu'ils en tirent une satisfaction : attirer l'attention des autres, jouer, échapper à l'ennui du quotidien. [...] Ils trouvent leur compte par le simple fait d'engager une relation sociale, même si celle-ci reste dissymétrique notamment parce qu'ils sont enfermés ».

### Le public

L'existence d'un public du zoo est évidente. On observera rapidement qu'il présente des différences fondamentales avec le public du théâtre :

- Quant à la temporalité : le « temps de spectacle s'étend de l'ouverture à la fermeture de l'établissement » mais par ailleurs « le temps passé devant chaque enclos ne [dépass]e guère une minute » ;
- Quant au comportement : « au zoo, la discussion, les cris, la mobilité, l'engagement physique (montrer, se pencher sur les barrières...) sont essentiels ». Ainsi, outre les commentaires (« l'on commente sans se lasser [...] les comportements des animaux, leurs activités quotidiennes »), « on imite, on cherche à attirer ou à toucher, à prendre des photographies de certaines actions, afin de rapporter un "trophée" ».
- Quant à l'échange : « Il n'y a pas au zoo de spectacle à sens unique. On conviendra que l'essentiel est dans un regard qui va des spectateurs vers les animaux, mais il existe une véritable forme de circulation des rôles : les animaux sont parfois spectateurs, les visiteurs sont parfois acteurs<sup>xxi</sup> ».

## Les histoires

**« Plus que des animaux, ce sont des histoires à propos des animaux et de nous-mêmes que nous venons voir au zoo ».**

Selon Jean Estebanez, les zoos mettent en scène trois grands types de récits.

a) le premier est relatif à l'arche de Noé et au paradis.

- *« À partir de la fin des années 1980, les zoos commencent à se décrire comme des Arches de Noé, [...] face à une société mauvaise, destructrice des animaux et de la nature, les zoos se présentent comme des sanctuaires »* à partir desquels la nature pourra recoloniser la planète. Ils *« y gagnent une raison d'être et les visiteurs une bonne conscience »*.
- *« Le paradis perdu c'est la Nature, entendue comme le lieu où ne joue pas l'influence humaine (moderne, devrait-on rajouter). [...] le zoo serait un lieu qui, parce qu'il présente le sauvage, en est une réminiscence ou un reste<sup>xxii</sup> »*.

b) le deuxième a trait à la connaissance et à l'éducation du public<sup>xxiii</sup> : *« Les zoos mettent en scène les processus d'acquisition de la connaissance autour de deux figures principales »* :

- Le public peut se transformer en « chercheur » : *« on constitue par exemple un scénario à l'aide de cartes, de plans, de croquis affichés dans des postes d'observation jouxtant les enclos. Il s'agit ainsi de plonger le public dans un jeu de rôle simulant la découverte et la rencontre avec les animaux dans leur milieu naturel »* ;
- Une deuxième figure de ce jeu de rôle est celle du « touriste » : *« là encore c'est la possibilité de la rencontre dans le milieu naturel qui est mise en avant. On met en place les éléments d'un safari pour rendre moins manifeste l'image de l'enfermement des animaux »*.

c). Le troisième récit joue avec la frontière humain / animal.

On citera ici le propos suffisamment éclairant de Bernard Ragot (responsable de Zoodyssée<sup>xxiv</sup>) rapporté par Jean Estebanez. Bernard Ragot se tient sur un observatoire en bois qui surplombe l'enclos des renards polaires et déclare à propos des visiteurs : *« Bah, je crois qu'ils cherchent le paradis perdu... Ils veulent à la fois se confirmer comme êtres dominateurs. Ils se rassurent par cette position dominatrice (note : l'observatoire surélevé). [...] En même temps, ils ont une nostalgie de la perte de la nature. Ils sont rassurés par leur domination et ils sont emmerdés en même temps. C'est dominer et regretter en même temps. »*

### 3. AUTOJUSTIFICATION DES ZOOS

On fera ici un sort extrêmement rapide aux prétextes pédagogiques ou écologiques invoqués par l'industrie zoologique.

- Le discours zoologique officiel prétend qu'*« il est [...] primordial de conserver un contact avec la nature. Quand on sait que les parcs zoologiques – tous lieux et qualités confondus – accueillent chaque année plus de 600 millions de personnes, on mesure le potentiel de sensibilisation à l'environnement que cela représente<sup>xxv</sup> »*. Le propos est plus publicitaire que fondé. En réalité : *« Dans les zoos, nombre de ces sens, n'ayant pas d'opportunité naturelle d'expression ou de raison d'être, perdent leur utilité : l'antilope n'a pas besoin de craindre la vue, l'odeur ou le bruit du lion. Aucun animal n'a à s'orienter puisqu'ils n'ont nulle part où aller. Leurs sens se déplacent donc vers d'autres usages et s'orientent particulièrement vers leurs relations avec les humains. Ces relations sont au centre de leur attention alors que celles avec leurs congénères sont minimales et les interactions avec d'autres espèces sont rares. Dès leur naissance, les animaux sont habitués à vivre en présence des humains et cette présence dicte et contrôle l'expression de leur manière d'être.<sup>xxvi</sup> »*. De plus, on l'a vu, le temps moyen passé devant un enclos étant de l'ordre de la minute, l'on est en droit de se demander ce que cette brève station, parfois doublée d'un jet de cacahuètes, peut bien avoir de « pédagogique ».

Par ailleurs, si « les zoos n'ont pas abandonné leur credo de l'apprentissage à travers les présentations [celles-ci ont] changé de forme, les leçons écrites étant devenues des décors dans lesquels les panneaux tiennent une très faible partie ». Enfin, si « sous le slogan "fonction éducative", les zoos ont attiré de nombreux visiteurs et écoles pendant des années [...] des études récemment publiées ont mis en lumière un tout autre point de vue. La psychologue Gail Melson, a écrit que les cages et les enclos des zoos ne font qu'accentuer la frontière entre les hommes et les animaux. Cela apprend aux enfants que les animaux n'ont pas droit à la liberté ni à la vie privée. Une autre étude publiée dans l'*Academic Journal, Conservation Biology*, indique que dans 62 % des cas, les enfants n'apprennent rien lorsqu'ils visitent un zoo. [...] aucune étude américaine n'a pu démontrer des preuves convaincantes sur le supposé fait que les zoos avaient des fonctions éducatives<sup>xxvii</sup> ».

- Reste que les zoos se prévalent d'« une nouvelle mission, qui est aujourd'hui devenue leur principale justification : la sauvegarde des espèces menacées<sup>xxviii</sup> ». Or, pour ce qui concerne « la réintroduction de leurs descendants dans le milieu naturel [...], force est de constater que les réussites se comptent sur les doigts de la main<sup>xxix</sup> ».

Les raisons de cet échec, pour le dire rapidement, sont assez évidentes : d'une part, en l'absence des espèces menacées, l'écologie d'un biotope change profondément (notamment en termes d'équilibre de prédation), d'autre part, l'état des milieux d'origine ne cesse de se dégrader et l'on ne voit guère pourquoi, à conditions inchangées, une espèce pourrait se réenraciner. Et, enfin, l'on a vu que les animaux de zoos n'étaient plus que des ombres : tous sens (vitaux dans la nature) émoussés...

L'on est tenté de parler de cynisme. L'impact écologique des zoos est tout sauf négligeable. Pour ne prendre qu'un exemple, le projet de Pairi Daiza d'héberger des ours polaires nécessite pour le refroidissement des enclos (quel que soit le nom qu'on leur donne) la « création d'un champ de panneaux photovoltaïques au nord du parc, avec l'installation de 12.5 ha de panneaux solaires (72.000 panneaux) sur un terrain de 22 ha (actuellement en zone agricole) » et que « ces terrains [soient] en conséquence artificialisés<sup>xxx</sup> », c'est-à-dire soustraits à l'agriculture et, dans une large mesure, imperméabilisés. On citera encore, pour mémoire, l'impact au sol des installations (parkings, hôtels, points de vente, etc.), les émissions et pollutions diverses générées par le déplacement de 600 millions de visiteurs annuels, les problèmes de gestion d'eau et de rejet des déchets, etc. Bref l'incohérence entre le développement incessant d'industries touristiques profondément polluantes telles que Pairi Daiza et la sauvegarde d'animaux détruits par la même logique commerciale et industrielle saute aux yeux, et ramène pour le coup la « sauvegarde » à ce qu'elle est : un prétexte cynique.

#### 4. POURQUOI ? UNE APPROCHE DU « SPECTACLE<sup>xxxi</sup> »

Même si la préservation d'espèces en perdition peut se justifier – dans une sorte d'espoir un peu fou, et souvent vain, de les réintroduire dans leurs milieux d'origine – il n'est nul besoin de les exposer<sup>xxxii</sup>. Et puisque leurs autojustifications ne tiennent guère la route, pour dire le moins, l'on est fondé à se demander ce qui *réellement* justifie que, pour les exhiber, les zoos enferment ainsi des bêtes qui, pour autant qu'on sache, n'ont rien demandé à personne. Rappelons qu'une bête sauvage fait partie d'un *biotope*, d'un « lieu de vie » défini par des caractéristiques physiques et chimiques déterminées et hébergeant un ensemble de formes de vie composant la *biocénose*, définie comme l'ensemble des êtres vivants coexistant dans un espace écologique donné, ainsi que leurs organisations et interactions<sup>xxxiii</sup> : comment expliquer que l'on y puisse s'autoriser à y prélever une ou plusieurs bêtes, avec tous les déséquilibres potentiellement induits ?

Le problème ainsi posé peut être abordé sous l'angle de notre rapport à la Nature et de son intrication avec la logique marchande.

#### Le Grand Partage

Cette expression a été largement popularisée par les milieux qui se préoccupent notamment d'anthropologie. La question suscite au reste nombre de débats dont nous retiendrons simplement que ce que nous avons nommé la « rage taxinomique » ci-avant est un des symptômes de l'ouverture, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, « l'ère de l'anthropocentrisme<sup>xxxiv</sup> auquel nos pensées et nos pratiques sont encore soumises ». Ce

même siècle voit aussi, dans cette logique, se déployer « *l'effort classificatoire [...], qui surdétermine les pratiques scientifiques d'aujourd'hui* » encore.

« *Ce découpage de la nature, cette taxinomie généralisée du monde* » est un dualisme « *entre la nature (le réel) et la culture (la capacité à catégoriser, et par là même à dire "vrai")*<sup>xxxv</sup>. »

Ce partage « *entre Nature et culture(s), humains/non humains, logique/pré-logique, [...] dessine les contours géographiques et temporels de l'Occident*<sup>xxxvi</sup> ».

Même s'il est à présent amplement démontré que cette vision dualiste, clivante, n'est pas moins curieuse que d'autres – voire même est une étrange exception à l'échelle planétaire – elle n'en n'a pas moins réussi à remodeler en grande partie le Monde à sa façon<sup>xxxvii</sup>. Pour que ce propos soit bien clair, on peut se référer aux nombreux chocs et conflits, parfois extrêmement violents, qui ont accompagné l'imposition de cette vision du Monde. Par exemple, à propos de l'évangélisation en Afrique de l'Ouest, L. V. Thomas écrivait en 1959 : « *On doit objectivement reconnaître que [...] bien trop souvent l'animisme a été qualifié de "paganisme grossier", d'"idolâtrie stupide", de "mensonge éhonté", voire "d'infantilisme". Ces positions intellectuelles [...] navrantes [...] deviennent franchement stupides quand elles se prolongent par la destruction iconoclaste*<sup>xxxviii</sup> ».

### **Inscription dans la logique du capitalisme en développement**

Il est difficile dans cette affaire de démêler (si tant est qu'ils doivent l'être) les intérêts économiques et les discours justificatifs de la domination de l'Homme occidental « rationnel » sur le Monde. Une intrication qui apparaît clairement dans le discours officiel, dont rend compte par exemple l'intervention suivante de Jules Ferry (plus habituellement présenté en France comme le père de l'école publique) : « *Mais il y a une [...] forme de colonisation, [...] qui s'adapte aux peuples qui ont, ou bien un excédent de capitaux, ou bien un excédent de produits.[...] Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux.[...] Dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché.[...]. Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures [...] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures [...]*<sup>xxxix</sup> ».

L'anthropocentrisme occidental a permis, sur base de la mise en esclavage massive des « sauvages » essentiellement africains -forcément inférieurs -et de la colonisation de contrées forcément « attardées », l'accumulation primitive du capital, c'est-à-dire la constitution d'une riche bourgeoisie<sup>xl</sup>, détentrice privée des moyens de production<sup>xli</sup>.

Il est clair encore que le dualisme Nature – Culture est indissociable du fait qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle « *l'homme agit en propriétaire à l'égard de la nature, cette source première de tous les moyens et matériaux de travail, [...] il la traite comme un objet lui appartenant*<sup>xlii</sup> ».

Ce mouvement d'ensemble – l'anthropocentrisme occidental, la conquête coloniale (accompagnée de la traite négrière) ainsi que la réification de la Nature devenue pur objet appartenant à l'Homme - est partie prenante à l'avènement du capitalisme.

Il est assez fascinant d'observer comment l'histoire des zoos, telle que nous l'avons exposée, est inscrite dans cette évolution : elle répond strictement au « Grand Partage », cette séparation, ce dualisme entre « eux et nous » : les non-humains (les « sauvages » ou les animaux exposés dans les zoos) et les Humains (l'homme occidental rationnel) qui viennent « scientifiquement » les examiner et les classer dans un premier temps et les « consommer » ensuite en payant une entrée au zoo, telles « *les populations rurales, qui ont massivement quitté les campagnes pour la ville [et qui sont] fascinées par cet exotisme jusqu'alors inconnu* ». Cet exode rural est, relevons-le, la base sur laquelle s'est érigé le prolétariat ouvrier urbain.

## Inscription dans la Société du Spectacle

Outre le fait qu'en soi, comme le démontre Jean Estebanez, le zoo est toujours un théâtre, un *spectacle* par excellence, le modèle du zoo, entré en crise, s'est réinventé sur le mode spectaculaire, au sens d'une facticité toujours plus marquée. On distingue deux grandes options, toutes deux basées au demeurant sur le principe de la disparition (feinte, bien entendu) des toujours trop visibles enclos. La première s'est développée sur le modèle de l'« exotisation » de la présentation des bêtes. Le faux temple hindou construit en 1869 à Berlin connaît à présent un ensemble (ahurissant, il faut le dire) de répliques à Pairi Daiza : un temple hindou encore, un village lacustre africain reconstitué, un jardin chinois, etc. - le tout faisant furieusement penser aux dispositifs utilisés pour les expositions humaines.

La seconde s'est basée sur « la rencontre dans le milieu naturel » - sur le mode soit du safari (issu lui aussi de pratiques coloniales et néocoloniales) : « *On met en place les éléments d'un safari pour rendre moins manifeste l'image de l'enfermement des animaux* », soit du « chercheur » : « *Il s'agit ainsi de plonger le public dans un jeu de rôle simulant la découverte et la rencontre avec les animaux dans leur milieu naturel* ».

En d'autres termes, du décor au prétendu milieu naturel, tout est faux, tout est « image de... ». Or, si l'on veut bien suivre Guy Debord<sup>xliii</sup>, le spectacle est un stade achevé du « fétichisme » de la marchandise c'est-à-dire « *du caractère fantastique, mystique, enchanté, donc trompeur, sous lequel apparaît l'échange de marchandises* » et qui nous fait oublier les rapports d'exploitation, tant de la Nature que des Hommes. Dans la Société du Spectacle, c'est l'image qui envahit tout : la représentation généralisée de la vie coupe plus radicalement encore qu'auparavant le rapport avec le « vécu », avec la vie elle-même. La mise en scène zoographique, avec tous ses artifices contemporains, est en ce sens pur Spectacle. Se trouvent dès lors ôtés de la conscience le fait que les bêtes n'y sont plus que de purs objets, pris dans l'échange vénal : en 2018, les deux propriétaires de Pairi Daiza, Eric Domb (70 %) et Mark Coucke (30 %) se sont par exemple partagés un peu plus de 4 millions de dividendes. Si l'on ajoute à ce tableau l'exploitation de la force de travail humaine (dont 800 travailleurs saisonniers), l'on obtient une illustration parfaite du processus capitaliste qui, disait Marx<sup>xliiv</sup>, épuise « *simultanément les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre [la Nature] et le travailleur.* »

On ajoutera encore que, tant qu'à faire, la Société du Spectacle a réinventé les zoos humains. Nous avons déjà souligné la fructueuse entreprise que constitue le « tourisme ethnique », on peut y ajouter la « télé-réalité ». Le philosophe Olivier Razac écrit à ce propos : « *Dans le spectacle de la réalité, il ne s'agit pas de traiter les gens comme des animaux. Il s'agit de façonner les hommes aussi bien que les animaux exposés à l'image de ce qu'ils sont censés être.* »

*Ces deux entités [la télé-réalité et le zoo] ne font pas que se ressembler, elles sont de même nature. [Dans le spectacle de la réalité,] celui qui est exposé est placé dans un décor qui imite son milieu naturel. Il est dressé par des indications de mise en scène. Il s'expose selon ce qu'il attend d'un public. Celui qui regarde est pris par le jeu [et] adhère à une réalité domestiquée par le spectacle<sup>xlv</sup>.*

## Conclusions

### 1. Dualisme et capitalisme

Les zoos sont un des résultats symptomatiques de l'« invention » du dualisme Nature - Culture (de la Société occidentale blanche) et de son rapport avec le développement du capitalisme.

- a) Or, ce modèle nous a conduits au bord de l'effondrement : « *en augmentant son empreinte écologique de façon exponentielle, l'humanité connaît une "grande accélération" qui bouleverse de façon inédite tous les cycles biogéochimiques du "système Terre" : réchauffement global à cause de l'émission des gaz à effet de serre, extinction de la biodiversité, montée du niveau des mers, accroissement des catastrophes naturelles...*<sup>xlvi</sup> ».

- b) Or, l'approche dualiste, cette radicale différence entre « eux et Nous » qui fonde l'existence des zoos s'avère de plus en plus obsolète :
- « *les animaux sont beaucoup plus intelligents que nous le pensions précédemment et il apparaît de plus en plus difficile de trouver quelque chose comme un propre de l'homme, une caractéristique cognitive qui n'existerait que dans l'espèce humaine<sup>xlvii</sup>* » ;
  - « *des êtres vivants peuvent ressentir des émotions du type de celles qui nous font pleurer [...] ; je crois que tel est bien le cas, que les animaux non humains peuvent avoir de la peine, du chagrin, du désespoir<sup>xlviii</sup>* » ;
  - selon Boris Cyrulnik, il pourrait exister « *une pensée sans langage* » chez les animaux. « *Cette idée ébranle nos plus vieilles convictions [...] Elle ébranle ainsi les certitudes des philosophes : cette idée qu'une "créature ne peut pas avoir de pensée tant qu'elle n'a pas de langage". Elle ébranle enfin la définition que nous donnons d'une part de l'animal, et d'autre part de l'humain. Elle rend la différence entre humain et animal plus incertaine, plus complexe, plus indiscernable.<sup>xlix</sup>* »
- c) L'évidence de plus en plus criante de cet état de fait – une logique capitaliste mortifère basée sur dualisme de plus en plus anachronique – est masquée par le « Spectacle » : ces images qui recouvrent et remplacent la réalité, ce faux qui se donne pour le vrai et la vie. Et qui renforce la séparation initiale entre l'Homme et la Nature en le redoublant d'une coupure de plus en plus radicale avec le Réel. Au reste, si l'on compare les situations faites aux animaux des zoos et aux humains des « télé-réalités », l'on se rend compte que ce qui se joue au zoo ou dans les émissions spécialisées dans le *reality show* est de l'ordre de la relation falsifiée, pour être vendue.

## 2. Et tout ceci est obscène.

### 2.1. L'obscénité comme « impudence capitaliste »

Dans une série d'analyses parues il y a quelques années, Jean Blairon et Émile Servais analysaient certaines problématiques sociales sous l'angle de l'obscénité, telle qu'abordée par Herbert Marcuse<sup>i</sup>. Lequel écrivait : « *L'analyse critique de cette société requiert, à tous les niveaux, de nouvelles catégories : catégories morales, politiques, esthétiques, que je tâcherai ici de faire apparaître. Je traiterai d'abord, en guise d'introduction, de la catégorie d'obscénité.<sup>ii</sup>* ». En quoi, Marcuse visait « *des actes et comportements [qui] feraient preuve d'impudence<sup>iii</sup>* ».

Jean Blairon dessinait ainsi un schéma répétitif (une « forme ») de « *l'impudence capitaliste* » qui débute par une « *affirmation d'une orientation intégrative* », suivie d'un « *appel moral "général"* » pour se conclure par l'« *énoncé de décisions unilatérales "par voie de conséquence" qui constituent la négation impudente des deux premiers énoncés* ».

On peut assez facilement reconnaître là la forme que revêt l'obscénité dans le cas des zoos<sup>liii</sup>.

- a) *Affirmation intégrative* : nous sommes tous « amis des animaux » (ou de la Nature) ;
- b) *Appel moral "général"* : mobilisons-nous avec les zoos puisque les zoos se mobilisent pour la sauvegarde des animaux<sup>liiv</sup> !
- c) *Décisions (ou ici : injonctions) unilatérales* : Rendons-nous massivement au zoo – décision ou injonction absolument contraire à la sauvegarde de la biosphère planétaire, à laquelle il est en outre plus que permis de douter que contribue l'enfermement animal<sup>liv</sup>.

### 2.2. Voyeurisme et obscénité

Outre les analyses de Jean Blairon et Émile Servais, on peut encore retenir, de façon plus triviale, qu'est obscène ce « *qui blesse ouvertement la pudeur, surtout par des représentations d'ordre sexuel ou scatologique<sup>lvi</sup>* ».



Au zoo, « les animaux ont peu d'occasions d'échapper à l'observation publique, voyeuriste, sans-gêne et intrusive des visiteurs. [...] Ils ne peuvent fuir le regard des humains<sup>lvii</sup> ». Le voyeurisme<sup>lviii</sup> est le complément de l'obscénité : ce qui est exhibé est regardé avec complaisance<sup>lix</sup>. Ainsi, Jean Estebanez<sup>lx</sup> souligne qu'au zoo « les scènes d'accouplement, de défécation ou surtout de coprophagie suscitent en général de grands mouvements dans les foules ; les adultes expriment leur dégoût ou leur gêne, rient jaune ou font des mines horrifiées tandis que les enfants hurlent de joie et d'excitation devant des êtres qui transgressent manifestement toutes les normes sociales en vigueur ».

**Pour tout dire, au terme de ce petit parcours dans l'histoire des zoos, humains et animaux, on ne voit plus très bien ce qui pourrait justifier la perpétuation d'entreprises qui parviennent à synthétiser toute la bêtise d'un dualisme qui achève de tomber en désuétude, la violence d'un capitalisme mortifère et l'obscénité de la Société du Spectacle.**

Jean François Pontégnie  
Chargé d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be](http://www.acrf.be)

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.  
Merci !

Editeur responsable : ACRF-Femmes en milieu rural ASBL – rue Maurice Jaumain 15 – 5330 ASSESSE  
R.P.M. Liège-division Namur n°0408.004.863

<sup>i</sup> A l'époque des zoos humains - Charline ZEITOUN - <https://lejournal.cnrs.fr/articles/a-lepoque-des-zoos-humains>

<sup>ii</sup> Plus de deux millions de visiteurs : Pairi Daiza s'offre une année record à tous niveaux - Th. L. - <https://www.lalibre.be/economie/libre-entreprise/plus-de-deux-millions-de-visiteurs-pairi-daiza-s-offre-une-annee-record-a-tous-niveaux-5c078f94cd70fdc91bcd7e3b>

<sup>iii</sup> Le zoo comme théâtre du vivant : un dispositif spatial en action - Jean ESTEBANEZ - <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01657287>

<sup>iv</sup> L'expression « rage taxinomique » est de Roland Barthes et renvoie originellement au classement des figures de styles. Voir ici par exemple : *Les doctrines antiques des figures : quelques idées reçues. Figures du discours et contextualisation* - Pierre CHIRON - <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1145>

<sup>v</sup> À l'époque des zoos humains. Op. cit.

<sup>vi</sup> Qu'il faut ici comprendre comme le mélange, de plus en plus incongru aux yeux des scientifiques, des visites publiques payantes et du travail scientifique lui-même.

<sup>vii</sup> Ibid.

<sup>viii</sup> La craniométrie est une pratique relevant de la biométrie, consacrée à l'étude des mensurations des os du crâne elle prétendait établir un lien entre capacité crânienne et performances cognitives. La phrénologie, ou cranoscopie [tentait] de localiser des fonctions cérébrales (en fait des vices et des vertus) dans le cerveau. Avec la physiognomonie, qui est l'étude des traits du visage, ces disciplines ont toutes prétendu pouvoir prédire l'intelligence d'un individu – d'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Craniom%C3%A9trie>

<sup>ix</sup> À l'époque des zoos humains. Op. cit. On retiendra encore que dans ces cas plus tardifs, les figurants étaient (très mal) payés.

x La fin des « Zoos Humains ». A partir de 1930 - <https://achac.com/zoos-humains/la-fin-des-zoos-humains-a-partir-de-1930/>

xi Ibid.

[On est donc passé de la justification des entreprises coloniales par l'état de sauvagerie des populations \(qu'il convenait d'« éduquer »\) à leur justification par la démonstration de leur avancée vers la « civilisation » que contredit dès lors l'exhibition de « sauvages ».](#)

xii Avec son « zoo humain », l'Expo '58 n'a pas laissé que de bons souvenirs – RTBF -

[https://www.rtf.be/info/societe/detail\\_avec-son-zoo-humain-l-expo-58-n-a-pas-laisse-que-de-bons-souvenirs?id=9894679](https://www.rtf.be/info/societe/detail_avec-son-zoo-humain-l-expo-58-n-a-pas-laisse-que-de-bons-souvenirs?id=9894679)

xiii On reviendra plus loin sur d'autres « spectacles » contemporains qu'il reste à interroger.

xiv Le tourisme dit « ethnique » : multiples usages d'un concept flou - Dieudonné LEKANE TSOGBOU et Serge SCHMITZ - <https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=483&file=1>

xv Le tourisme dit « ethnique » : multiples usages d'un concept flou - Dieudonné LEKANE TSOGBOU et Serge SCHMITZ - <https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=483&file=1>

xvi « L'idée initiale du panorama est due à Robert Barker, un peintre irlandais qui dépose un brevet en 1787 pour son invention. Il est introduit à Paris dès 1799 par Robert Fulton, un américain qui obtient un brevet d'importation. Hagenbeck, toujours prompt à exploiter les innovations fructueuses, réalise dans ce contexte une série de panoramas ».

xvii Ibid.

xviii Qui font l'objet de notre premier point.

xix Le zoo comme théâtre du vivant : un dispositif spatial en action. Op. cit.

xx En tenant compte de ce que « Si aujourd'hui, en Occident, les spectacles qui font trop penser au cirque sont mal vus, puisqu'ils nient l'authenticité et la liberté des animaux sauvages, ceux qui magnifient cet aspect, comme les vols d'oiseaux, sont au contraire très valorisés. » Ibid.

xxi Ibid.

xxii L'approche est ancienne. En 1898, la publicité du zoo de Berlin avance : « On doit s'imaginer transporté de manière magique au Paradis biblique en entrant dans le panorama zoologique de Hagenbeck installé dans notre jardin zoologique ». Ibid.

xxiii Quoique : « Les zoos n'ont pas abandonné leur credo de l'apprentissage à travers les présentations. Il a simplement changé de forme, les leçons écrites étant devenues des décors dans lesquels les panneaux tiennent une très faible partie ». Ibid.

xxiv <https://www.zoodyssee.fr/>

xxv Propos de Colomba de La Panouse-Turnbull (sic), directrice générale déléguée du parc et château de Thoiry (Yvelines), rapportés par Catherine Vincent.

Faut-il encore des zoos ? - Catherine VINCENT - [https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/03/27/faut-il-encore-des-zoos\\_4390956\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2014/03/27/faut-il-encore-des-zoos_4390956_3246.html)

xxvi L'animal de zoo. Un rôle entre sauvage et domestique - Garry MARVIN <https://journals.openedition.org/tc/3944>

xxvii "La Terre du Froid" de Pairi Daiza, un projet aberrant - <https://www.levif.be/actualite/environnement/la-terre-du-froid-de-pairi-daiza-un-projet-aberrant/article-opinion-1081521.html>

xxviii Faut-il encore des zoos ? Op. cit.

Pour prendre un exemple récent, en réponse aux protestations, le zoo Pairi Daiza justifie (très) longuement l'« accueil » d'ours polaires ici : Ours blancs à Pairi Daiza : DierAnimal insulte les acteurs qui œuvrent sur le terrain de la protection des animaux -

<https://www.levif.be/actualite/environnement/ours-blancs-a-pairi-daiza-dieranimal-insulte-les-acteurs-qui-oeuvrent-sur-le-terrain-de-la-protection-des-animaux/article-opinion-1083871.html>

xxix Faut-il encore des zoos ? Op. cit.

xxx Le soutien au champ de panneaux photovoltaïques du zoo Pairi Daiza. Question écrite du 20/05/2019 de WAROUX Véronique à CRUCKE Jean-Luc, Ministre du Budget, des Finances, de l'Energie, du Climat et des Aéroports - <https://www.parlement-wallonie.be/pwpages?p=interp-questions-voir&type=28&iddoc=92198>

xxxi On trouvera de plus amples développements sur une série de concepts relatifs au capitalisme et au spectacle évoqués ici dans *Considérations sur la marchandise* – **[le lien Internet est encore à générer](#)**

xxxii On peut même avancer que l'interaction avec les foules d'humains qui les contemplant est contre-productive qui, les éloignant d'autant de leurs conditions de vie et de leurs comportements originels, complique largement les conditions de leur réintroduction dans leur milieu.

xxxiii Ensemble, le biotope et la biocénose forment un écosystème.

D'après *Biotope* - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Biotope> et *Biocénose* - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bioc%C3%A9nose>

xxxiv « Système ou attitude qui place l'homme au centre de l'univers et qui considère que toute chose se rapporte à lui ». - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropocentrisme/3885>

xxxv « Par-delà nature et culture » - Arnaud FOSSIER - <http://journals.openedition.org/traces/165>

xxxvi Ibid.

xxxvii Ibid.

Sans, notons-le, pour autant parvenir à éradiquer les autres visions du Monde ainsi qu'en témoignent le fait que « tout un pan de l'humanité vit en interaction avec la nature, sans jamais la dissocier d'une supposée "culture" ». On peut

ainsi évoquer l'animisme, le totémisme, etc. qui « permettent à une personne ou à un groupe de se définir par rapport aux existants (humains, animaux, végétaux...), et plus encore de vivre avec eux » sur base d'un système différent d'« identification [qui] consiste à distinguer les ressemblances et les différences d'avec les autres, [et de] relation [qui consiste] à régler les rapports avec les autres ».

<sup>xxxviii</sup> Animisme et Christianisme. Réflexions sur quelques problèmes d'évangélisation en Afrique Occidentale - L. V. THOMAS - Présence Africaine. Nouvelle série, No. 26 (Juin-Juillet 1959), p. 5 -

[https://www.jstor.org/stable/24345451?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/24345451?seq=1#page_scan_tab_contents)

<sup>xxxix</sup> 28 juillet 1885. Jules Ferry : « Les races supérieures ont un droit sur les races inférieures » (France) -

<http://jacques.morel67.pagesperso-orange.fr/ccfo/crimcol/node71.html>

Discours devant les députés le 28 juillet 1885, tel qu'il est transcrit au Journal Officiel.

<sup>xi</sup> Le phénomène de l'accession de la bourgeoisie au pouvoir ne peut être réduit à la question de l'« accumulation primitive » (qui elle-même ne peut être réduite à l'exploitation des « sauvages » et des colonies) : tout ceci est bien plus complexe et agence de nombreux phénomènes au reste parfois différents en nature et en temporalité d'un pays à un autre. Nous en retenons ces aspects (importants) parce qu'ils sont liés à notre propos.

<sup>xii</sup> « La propriété privée des moyens de production est un type d'organisation économique dans laquelle certains individus au sein d'une plus grande corporation (ou entreprise) ont le contrôle et prennent les décisions concernant l'utilisation des bénéfices engendrés par la corporation. Alors que les "propriétaires" d'une corporation ne représentent qu'une infime partie du travail et du temps total alloué à la création de bénéfices, ils sont ceux qui exercent un contrôle complet sur ce bénéfice et la manière dont il est utilisé. Certains ont donc le statut de propriétaires (la bourgeoisie selon le terme employé par Marx), et d'autres celui d'ouvriers (ou le prolétariat, toujours d'après Marx). La bourgeoisie exerce un contrôle total à la fois sur le salaire du prolétariat mais aussi sur la manière dont est utilisé le bénéfice de la production »

D'après Moyens de production - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Moyens\\_de\\_production](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moyens_de_production).

<sup>xiii</sup> Karl Marx cité dans Richesse - <https://wikirouge.net/Richesse>

<sup>xiii</sup> Pour de plus amples développements, voir *Considérations sur la marchandise*. Op. cit.

<sup>xiv</sup> Karl Marx cité dans Richesse - <https://wikirouge.net/Richesse>

<sup>xv</sup> Zoos humains - <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/154/A/57743>

<sup>xvi</sup> *Le monde est-il au bord de l'effondrement ?* - Régis MEYRAN - <https://www.alternatives-economiques.fr/monde-bord-de-leffondrement/00088383>

<sup>xvii</sup> *Mais à quoi pensent-ils donc ?* Retranscription de l'émission *La Méthode scientifique*, diffusée le 30/07/2017 sur France Culture, in *Papiers*, la revue de France Culture, n°24, pp. 55-61.

<sup>xviii</sup> Ibid.

Par exemple, une expérience toute récente « s'appuyant sur un test de comportement permettant de mesurer le pessimisme de l'animal » montre qu'« un poisson tropical éprouve un "chagrin d'amour" lorsque qu'il est séparé de sa moitié ».

*Un poisson tropical qui ressent le chagrin d'amour...* - AFP - [https://www.rtf.be/info/insolites/detail\\_un-poisson-tropical-qui-ressent-le-chagrin-d-amour?id=10243939](https://www.rtf.be/info/insolites/detail_un-poisson-tropical-qui-ressent-le-chagrin-d-amour?id=10243939)

<sup>xlix</sup> *Animal, animalité, devenir-animal*, Denis VIENNET, Le Portique, 23-24, 2009

<http://journals.openedition.org/leportique/2454>

<sup>i</sup> Voir par exemple : *Publicité économique et politique et obscénité* - Jean BLAIRON & Émile SERVAIS - <https://www.intermag.be/analyses-et-etudes/mediatique/148-publicite-economique-et-politique-et-obscenite>

**Obscènes entreprises** - Jean BLAIRON & Émile SERVAIS -

[https://www.intermag.be/images/stories/pdf/obscenes\\_entreprises.pdf](https://www.intermag.be/images/stories/pdf/obscenes_entreprises.pdf)

Crise et obscénité - Jean BLAIRON - [https://www.intermag.be/images/stories/pdf/crise\\_et\\_obsenite.pdf](https://www.intermag.be/images/stories/pdf/crise_et_obsenite.pdf)

<sup>ii</sup> *Vers la libération, Au-delà de l'homme unidimensionnel* – Herbert MARCUSE - Paris, Denoël-

Gonthier, 1969, pp. 22 et sq., cité par Blairon et Servais, ibid.

<sup>iii</sup> Crise et obscénité. Op. cit.

Souligné par l'auteur.

<sup>iiii</sup> On retrouve cette « forme » de façon quasi caricaturale dans la Carte Blanche (ou « Opinion ») signée par « Le Parc Daiza » et parue dans *Le Vif* en réponse à une opinion critique émise quelques jours plus tôt\* : *Ours blancs à Pairi Daiza : DierAnimal insulte les acteurs qui œuvrent sur le terrain de la protection des animaux*. Op. cit.

\* *"La Terre du Froid" de Pairi Daiza, un projet aberrant*. Op. cit.

<sup>liv</sup> L'on a vu quelle place de plus en plus prépondérante le discours de la « sauvegarde » des espèces menacées prenait dans l'autojustification des zoos. Le paiement d'une entrée financerait ainsi le traitement des spécimens en voie d'extinction.

<sup>lv</sup> Il est possible de décliner cette « forme » de différentes façons, par exemple sur le thème « pédagogique » : l'éducation / sensibilisation est essentielle pour toutes & tous / il est du devoir des familles (des écoles, des associations, etc.) de sensibiliser à la Nature / rendons-nous donc massivement au zoo (dont on sait par ailleurs que le rôle éducatif est plus que discuté).

<sup>lvi</sup> Obscène - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/obsc%C3%A8ne/55402>

<sup>lvii</sup> *L'animal de zoo. Un rôle entre sauvage et domestique* - Garry MARVIN <https://journals.openedition.org/tc/3944>

---

<sup>lviii</sup> *Trouble de la sexualité consistant à épier autrui à son insu dans des conduites impliquant l'intimité (rapports sexuels, toilette, défécation, miction) – Voyeurisme - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voyeurisme/82598>*

<sup>lix</sup> L'on peut de toute évidence appliquer ces quelques lignes aux *reality shows*, type « Secret Story », « Loft Story », etc.

<sup>lx</sup> *Le zoo comme théâtre du vivant : un dispositif spatial en action*. Op. cit.